

# LES CAPRICES DU GÉNIE DES MARIAGES OU L'EXTRAORDINAIRE DESTINÉE DE LA PRINCESSE NGOC-HAN

Par PHAM-VIET-THUONG  
Secrétaire des Résidences. Huê, 1941, in BAVH

---

*Quel rare destin que celui de cette femme :  
Fille de roi, elle épouse successivement deux rois.  
(Ca dao, chanson populaire)*

Les pèlerins qui visitent l'antique capitale de Hué, sont frappés par la splendeur mélancolique de ses monuments. Ces sanctuaires surannés, ces temples aux charpentes vermoulues et aux murs couverts de mousse, disséminés çà et là dans la campagne, sur les coteaux boisés, parmi les forêts de pins, sont autant de vestiges d'une gloire passée.

Parmi ces temples discrets qui renferment dans les replis de leur lambris décorés la mystérieuse voix de l'antiquité, celui qui est dédié à QUANG-OAI QUAN-CONG et à THUONG-TIN QUAN-VUONG nous rappelle la vie conjugale de la Princesse NGOC-HAN qui eut successivement pour époux deux des plus grands héros du Viet-Nam : NGUYEN-HUE (Quang-Trung) et NGUYEN-ANH (Gia-Long), qui furent deux ennemis mortels.



Ayant chassé les troupes siamoises de la Cochinchine, NGUYEN-HUE entreprit une lutte sans merci contre NGUYEN-ANH à qui il ne laissa aucun répit. Ne pouvant résister à un ennemi puissant, NGUYEN-ANH alla se réfugier au Siam avec le dessein de réorganiser ses troupes, puis de reprendre et de soutenir la lutte jusqu'à la victoire finale. Pendant ce temps, NGUYEN-HUE conquérait les provinces du royaume les unes

après les autres, et sa puissance et son prestige s'affirmaient chaque jour davantage.

Sous prétexte de sauver la dynastie des Lê de l'emprise des Trinh, NGUYEN-HUE et son général NGUYEN-HUU-CHINH après avoir remporté la grande victoire de la rivière Vi-Hoang s'emparèrent de la citadelle de Son-Nam et entrèrent dans la capitale de Thang-Long (Hanoi).

NGUYEN-HUE demanda une audience à l'Empereur LE-HIEN-TON qui, bien qu'altéré, tint à le recevoir pour reconnaître ses intentions. Au cours de cette audience, NGUYEN-HUE assura l'Empereur de son loyalisme et lui affirma sa volonté de détruire les Trinh. Satisfait de cette déclaration, LE-HIEN-TON l'éleva au grade de Nguyen-Soai Phu-Chinh Duc-Vo Uy-Quoc-Cong et, pour s'assurer de son loyalisme, lui donna en mariage sa fille, la Princesse NGOC-HAN. Le grand général qu'était NGUYEN-HUE rude et impitoyable à la bataille, dur et inflexible dans le commandement, devint timide et fut pris d'amour devant la grande beauté de sa nouvelle épouse. Il se félicita d'avoir pour récompense et pour femme une princesse royale et s'estima le plus heureux des hommes.



Pendant qu'à Thang-Long on célébrait le mariage de NGUYEN-HUE et de la Princesse NGOC-HAN, là-bas, sous le ciel de Bangkok, NGUYEN ANH, le seigneur fugitif, dirigeait tristement son regard vers l'horizon occidental ; le cœur rempli d'espoir, il attendait le retour de l'Évêque d'Adran et de son fils CANH envoyés en mission en France.

Après avoir remporté victoire sur victoire, NGUYEN-HUE se fit couronner Empereur sous le titre de période de QUANG-TRUNG (1788). De Princesse, NGOC-HAN devint Impératrice. Mais comme la gloire et le bonheur ne durent pas, le règne de QUANG-TRUNG fut assez bref. En l'année nham-ty (1792), il fut enlevé par une maladie, et NGOC-HAN devenue veuve, se cantonna dans son palais pour pleurer son défunt mari et y enterrer sa beauté.



NGUYEN-QUANG-TOAN fils du premier lit de QUANG-TRUNG, succéda à son père, sous le nom de règne de CANH-THINH. En raison du jeune âge de CANH-THINH le pouvoir royal fut confié aux grands mandarins

formant le Conseil de Régence, lesquels cherchèrent à se nuire les uns aux autres et à servir leurs propres intérêts, au mépris de la raison et de la justice. Sous le règne du bon plaisir, la population se lamentait, d'où cette chanson populaire :

« Souhaitons que le vent du Sud souffle plus tôt, pour que le Seigneur Nguyen fasse voile vers la capitale ».

Les partisans des Tây-Son, eux-mêmes, se découragèrent, prêts à faire volte-face, à la première occasion.

Au courant de cet état d'esprit, GIA-LONG en profita pour attaquer Phu-Xuan (Hué) en 1801. L'Empereur CANH-THINH âgé alors de 19 ans, s'enfuit vers le Nord. Avec la perte de la capitale du Thuan-Hoa (Hué), commença le déclin du règne des Tây-Son

La nouvelle de la défaite des troupes Tay-Son et de la fuite de CANH-THINH fut un coup de tonnerre pour NGOC-HAN qui se sentit désormais abandonnée à la merci du Seigneur Nguyen. Une nuit, à la lumière blafarde de sa lampe, NGOC-HAN vit un homme robuste et de belle prestance se diriger vers elle et la saluer.

Elle trembla devant cette apparition et risqua une question :

— Guerrier des Nguyen, que me voulez-vous ?

— Rien, répondit l'interlocuteur en souriant, n'ayez pas peur. Le guerrier des Nguyen est aussi un homme, et il peut être plus humain qu'un guerrier des Tây-Son

Comme NGOC-HAN gardait le silence, il ajouta :

— Quoiqu'il arrive, Reine, ce palais est à vous.

— Mais, Seigneur, ce palais n'est plus qu'une geôle pour moi, répliqua NGOC-HAN Et elle se mit à pleurer. Dans sa douleur elle apparut au guerrier dans toute la splendeur de sa beauté. Pour respecter sa douleur, le guerrier inconnu lui adressa quelques paroles de consolation et se retira.

Après une nuit d'insomnie, NGOC-HAN se réveilla, complètement abattue, au milieu des cris joyeux des oiseaux. Il lui semblait entendre encore les hurlements des troupes qui avaient attaqué la citadelle. Elle avait l'âme en peine et négligeait sa toilette. Tout à coup elle vit se diriger vers elle un homme portant les insignes royaux ; elle reconnut le guerrier inconnu de la veille. C'était NGUYEN-ANH lui-même. Elle se leva et s'excusa de son erreur. GIA-LONG sourit et dit:

- Vous êtes bien matinale aujourd'hui.

- Sire, je n'ai pas dormi de toute la nuit, répondit NGOC-HAN.

- Vous êtes une brave reine. Mais sachez que malgré les changements, la nation vietnamienne ne changera pas. Consolez-vous, ne souffrez plus. Ces palais vous appartiennent toujours.

- Sire, je vous remercie de vos paroles, mais.... Et NGOC-HAN laissa sa phrase inachevée dans un sanglot de larmes douloureuses.....

Un jour, au cours d'une audience royale, le Grand Eunuque LE VAN DUYET présenta à NGUYEN-ANH les observations suivantes :

- Nous avons remporté la victoire, mais nos ennemis ne se tiennent pas pour battus. Il n'est pas admissible que vous vous laissiez séduire par cette femme au point de vouloir laisser inachevée une oeuvre poursuivie depuis de nombreuses années. Que Votre Majesté m'en excuse, mais malgré sa grande beauté cette femme n'en était pas moins l'épouse d'un ennemi. Les belles femmes ne manquent pas, et il ne faut pas que votre réputation soit entachée pour une affaire de femme. Je demande à Votre Majesté de réfléchir.

NGUYEN-ANH sourit, et répondit avec calme :

- Vous avez raison. Les belles femmes sont nombreuses, mais si aucune d'elles ne me plaît ? NGOC-HAN était la femme d'un rebelle. C'est simplement une appellation méchante. NGOC-HAN est une femme comme une autre, une femme digne d'être aimée et respectée, et je suis sûr qu'on n'en trouverait pas une deuxième dans le monde. Après l'avoir connue, je ne veux aimer aucune autre femme. Pendant 24 ans de lutte, je n'ai jamais failli une minute à mon devoir de chef, malgré les dangers courus. Soyez sûr que je ne vais pas aujourd'hui, pour une femme, renoncer à ma mission. L'amour est l'amour, et cela n'a rien de commun ni avec le but élevé que je poursuis ni avec ma volonté d'y arriver. La postérité ne reprochera pas à un Roi d'avoir aimé, et certainement vous et la Cour non plus.



Devant la fermeté du Seigneur Nguyen la Cour s'inclina, et NGOC HAN trouva dans son nouvel amour l'oubli du passé. En l'année 1802, NGUYEN-ANH fut proclamé Empereur sous le nom de règne de GIA-LONG. De son vivant l'Empereur LE-HIEN-TON avait commandé en Chine du bois ouvré et sculpté pour la construction d'un bâtiment. La livraison de la commande étant arrivée après sa mort, le fournisseur la fit acheminer sur Hué. GIA-LONG, pour faire plaisir à NGOC-HAN fille de LE-HIEN-TON accepta ce bois, avec lequel il fit élever, dans la cité impériale, un grand édifice qui serait, dit-on, le palais Can-Chanh actuel (\*).

Aujourd'hui les rares passants qui s'arrêtent devant la maison de culte de QUANG-OAI QUAN-CONG et de THUONG-TIN QUAN-VUONG seuls enfants de NGOC-HAN avec GIA-LONG, ne peuvent s'empêcher de pousser un soupir en voyant ce temple en ruine, qui tend à disparaître avec le temps.



(\*) : Le palais Can Chanh a été détruit durant les combats de 1946 et 1968 à Hué.

Iconographie : photos personnelles de G.N.C.D.